

UN OU DEUX SUCRES DANS VOTRE RÊVE ?

Oh ! Un mouton ! Aucune laine sur son dos, non-non ! Il est recouvert de barbe à papa rose, hum, il sent bon la fraise.

Mon nez se remplit d'odeurs de bonbons. Quelques mètres plus loin, j'aperçois une licorne dont l'attribut merveilleux est remplacé par un sucre d'orge blanc et rouge. Quel intérêt pour se défendre cette nouvelle ramure ? Aucun. De toute façon, ça ne sert à rien une licorne, c'est juste magique. Elle est belle, elle brille, mais sa corne courbée est ridicule.

Je suis pieds nus, ça picote un peu. Oooooooh ! La colline est parsemée de noix de coco râpée et de gros macarons forment une allée arc-en-ciel. Quelques arbres trônent ici ou là, je reconnais des saules aux troncs de chocolat et aux longues feuilles de réglisse. J'empoigne ma trottinette, ma main se colle au guidon de nougat et mon pied posé sur le socle a du mal à s'élancer. Allez... hop !

Me voilà sur du goudron cristallisé.

Mes yeux se promènent le long du chemin, je caresse d'une main des buissons de marshmallows. Aïe ! Je me suis piquée à un arbuste de berlingots bicolores... mais... tant pis ! Je continue d'avancer sur le chemin argenté.

Des choux à la crème forment une pièce murale, cimentés les uns aux autres par du caramel dur. On dirait même que quelques lampées de crème tombent sur les pavés. Des pavés blancs octogonaux ? Des pastilles Vichy !

Tiens... Quel est donc ce bruit de clapotis ? Ah, je ne m'étais pas rendue compte que j'étais sur un pont ! Au-dessous, des flots de cacao chaud tourbillonnent en écume blanche.

Je traverse en évitant les flaques crémeuses. Me voilà bien avancée, deux chemins : un panneau fléché en nougatine vers la droite, un panneau fléché en nougatine vers la gauche. Plouf plouf : droite ! J'avance en direction d'une ferme, une toute toute petite ferme de pain d'épice. La tête d'un cochon en chocolat blanc dépasse de l'étable.

"Cocoricoooooooo", le coq traverse la cour suivi de très près par sa poule et ses poussins. Ils sont bizarrement marbrés de chocolat blanc, marron et noir et sa crête à lui de guimauve écarlate pendouille mollement sur son crâne. Ils s'arrêtent, toujours alignés, devant un abreuvoir où coule du sirop d'orgeat.

Bon, je fais demi-tour, direction gauche toute. Quel magnifique plateau d'échecs coloré de rouge et de vert, idéal pour une marelle improvisée. Bon, un pied sur le carreau rouge, un pied sur le carreau vert, un pied sur le carreau rouge, un pied sur le carreau vert... Patatras, je trébuche et heurte un portail de mikado. Mince ! Tous les bâtonnets s'effondrent au sol.

Mais quel jardin magnifique de fleurs il cachait ! Des jonquilles-praline, des coquelicots-tagadas, des trèfles à quatre amandes et, contre le muret, des rosiers qui grimpent entremêlant leurs feuilles de menthe poivrée à quelques fleurs rose pâle.

Mes narines tremblent, grattouillent, trop d'odeurs sûrement.... Atchououououm... Une giclée de miel mouchette mes paumes.

Je me baisse, tends mes mains. Mes doigts frôlent une fleur de violette confite... Ça colle au doigt... Mais hum... je l'approche lentement de mes lèvres... J'ouvre ma bouche...

Le réveil de la radio :

*« Taille-moi les hanches à la hache
J'ai trop mangé de chocolat
Croque moi la peau, s'il-te-plaît
Croque moi les os, s'il le faut*

Dur réveil ! Douce Olivia !

Ce matin, je n'ai droit qu'à deux biscottes, 10g de beurre, un café avec une sucrée et un verre de jus de fruits. Pur jus. Sans sucre ajouté.

Céline VILLA-CHEVRIER

« MON NOM »